

Monsieur le président, mesdames, messieurs,

Je tiens d'abord à vous remercier de votre intérêt pour ma candidature et de m'avoir fait l'honneur de m'auditionner aujourd'hui. J'aimerais vous présenter la manière dont je pense pouvoir m'intégrer dans le DYPAC et dans l'équipe pédagogique de l'Université de Versailles Saint Quentin. Je commencerai par revenir brièvement sur mon parcours, avant d'évoquer comment mon expérience d'enseignement peut être mise à profit au sein de l'IECI. Je terminerai par mes recherches et leurs résonances avec les programmes menés actuellement par les chercheurs du laboratoire.

\*\*\*\*\*

Mes thématiques de recherches ont abordé en master l'humanisme allemand et la constitution des grandes bibliothèques de ces lettrés, en lien avec l'imprimerie vénitienne. Après l'agrégation, j'ai obtenu en 2012 un contrat doctoral à l'université de Paris-Sorbonne sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan et cette thèse a été soutenue en décembre 2016. Celle-ci portait sur le monde du livre vénitien entre 1469 et 1530. Je reviendrai sur ces recherches un peu plus tard dans mon exposé. Cette thèse m'a amenée à être qualifiée en section 21 et mes travaux actuels portent sur les débuts de l'imprimerie en Italie du Nord, la circulation des exemplaires et les relations entre imprimeur et lettrés dans ce nouveau cadre.

L'enseignement a été une part importante de mon activité durant ces dernières années. J'ai obtenu pendant trois ans un monitorat suivi d'une année d'ATER à l'université Paris-Sorbonne. J'ai enfin été un an ATER à l'université de Versailles Saint-Quentin. J'ai cherché à maintenir ce lien avec l'enseignement durant la dernière année que j'ai passée à l'Ecole

française de Rome à travers diverses activités à destination de lycéens, étudiants de master et doctorants.

J'aimerais à présent rentrer dans le détail de ces différentes expériences d'enseignement et de mes projets en la matière.

\*\*\*\*\*

J'ai cherché à multiplier les expériences d'enseignements, à tous les niveaux et dans des contextes variés. J'ai en effet enseigné de la L1 au master en contribuant aux préparations aux concours de l'enseignement. J'ai également eu l'occasion de donner aussi bien des cours d'introduction au Moyen Âge en L1 que des cours plus spécialisés en L3, apportant un contenu disciplinaire plus précis et sur des sujets très divers. Par exemple, j'ai assuré le TD d'un cours sur l'Italie de la Renaissance pour un total de plus de 200h. J'ai également été responsable d'une UE fondamentale d'histoire médiévale de L3, concevant avec l'aide de mes collègues un enseignement en CM et en TD sur des sujets d'histoire sociale et culturelle en Europe occidentale. J'ai, d'un autre côté, assuré un cours d'initiation à l'Islam médiéval couvrant une vaste aire géographique et chronologique, de l'Arabie préislamique à l'Égypte mamlouke. De ce fait j'ai réalisé des enseignements portant sur le Haut et le Bas Moyen Âge, sur l'Occident comme sur l'Orient.

Dans cette optique, je serais heureuse de participer à la maquette des enseignements en licence d'histoire à tous les niveaux, en fonction des besoins de l'IECI. Par exemple, en L3, pour aborder des problématiques plus précises, on pourrait envisager un cours sur **La construction étatique, XIIe-XVe siècle en Europe occidentale** qui permettrait d'aborder des problématiques majeures de l'historiographie tout en offrant aux étudiants un point

de vue intéressant sur des phénomènes encore actuels. Ce cours pourrait également tisser des parallèles avec l'Islam et Byzance, tout en se centrant principalement sur l'Europe occidentale. Il serait enfin possible de travailler avec les étudiants sur des sources variées : chroniques, sources de la pratique, iconographie ou textes théoriques. Ces compétences seront également utiles à celles et ceux qui se destinent aux concours de l'enseignement et à un master MEEF.

Dans ce prolongement, mes années de doctorat m'ont permis de préparer un certain nombre d'étudiants aux concours de l'enseignement, en donnant 12h annuelles d'oraux blancs pour le Capes et l'agrégation. J'ai également eu l'occasion de donner un cours ponctuel de hors-programme sur l'Italie médiévale. Je suis donc prête à m'investir dans ces préparations en collaboration avec les collègues et l'ESPE de Versailles.

Enfin, j'ai assuré un certain nombre de cours et de formation à destination des masters. Mes thématiques de recherche me permettraient de participer, en fonction des besoins, aux formations dans les parcours *Gestion de l'archivage* notamment, soit à travers les formations existantes sur la culture de l'écrit, soit en proposant des cours nouveaux en collaborations avec les collègues de l'IECI et les institutions de conservation sur les techniques d'écriture et de production de l'écrit.

En dehors de la diversité des cours que j'ai assurés, j'ai accordé une attention particulière à la méthodologie à acquérir par les étudiants, et ce à tous les niveaux.

Ma première expérience d'enseignement a été dans un programme de tutorat dans le cadre de l'ENS visant à préparer et à aider des lycéens dans leur entrée dans les études supérieures. Cette découverte de l'enseignement m'a donné un vrai goût pour la

transmission mais aussi une conscience de l'importance de la préparation méthodologique pour les études supérieures, ce que j'ai pu mettre en pratique par la suite.

J'ai en effet assuré pendant un an, pour toute la promotion de LI d'histoire de l'UVSQ et à raison d'un volume horaire de 90h, un cours transversal de méthodologie universitaire, en collaboration avec les bibliothécaires de l'université et les collègues m'ayant précédé sur ce cours. En travaillant en situation en salle de lecture et dans les rayonnages, ou directement devant un sujet de commentaire ou de dissertation, j'ai abordé avec les étudiants des questions spécifiques de méthode. J'ai tenté de débloquent au fur et à mesure de l'année certains problèmes qu'ils rencontraient dans leurs études en évoluant dans ma manière d'appréhender ce cours. Forte de cette expérience, je pourrai à l'avenir mener les étudiants à maîtriser les attendus à l'université, à travers des travaux individuels répétés et progressifs, en particulier en ce qui concerne l'écrit.

J'ai également eu l'occasion d'assurer des séances d'initiation à la recherche ou de méthodologie de la recherche, à des étudiants de L3 ou de master, à l'université ou dans des semaines de formation spécifique en collaboration avec d'autres collègues. En particulier, j'ai participé à deux reprises en tant qu'intervenante à la journée puis semaine de formation de codicologie quantitative organisée entre autres par le LAMOP, l'IRHT et l'université de Namur. J'ai poursuivi dans cette voie à l'Ecole française de Rome en participant à l'atelier master proposé en janvier 2018 sur le thème « Faire l'histoire des sociétés urbaines » et en participant en juin prochain à l'école d'été de San Gimignano, « Pouvoirs, sociétés, imaginaires dans les villes du monde méditerranéen ». Ces cours ou ces séances d'initiation à la recherche avaient principalement deux objectifs :

- D'abord donner aux étudiants des méthodes d'analyse et des clefs pour aborder les sources, qu'ils peuvent ensuite réinvestir dans leur recherche présente ou future. Cela pourrait concerner des aspects aussi variés que la codicologie, les méthodes quantitatives, ou encore la prosopographie.
- Par ailleurs, il s'agit de donner aux étudiants les outils techniques pour travailler dans les meilleures conditions, en tirant partie des possibilités numériques, que ce soit par la formation à certains logiciels (Zotero, Excel, Inkscape) ou l'utilisation des ressources en ligne.

Cette expérience pourrait être réinvestie dans le cadre des enseignements de licence et de master recherche et « Culture et communication ». Je serais heureuse de pouvoir participer avec les collègues des différents parcours aux formations sur la méthodologie de la recherche en histoire ou par exemple sur les humanités numériques.

Sur ce point, il me semblerait particulièrement intéressant de familiariser les étudiants dès la licence avec un usage efficace et raisonné des outils numériques, avec lesquels ils ont souvent un grand sentiment de familiarité sans forcément les utiliser toujours à bon escient. En licence, plutôt qu'un cours formel sur ces thématiques, un enseignement sur projet pourrait leur faire prendre conscience à la fois des possibilités, des limites voire des risques de certains outils. On pourrait par exemple envisager un projet autour de Wikipedia qui permettrait de sensibiliser les étudiants aux questions de sources, de publication en ligne et de plagiat, et ce dès la LI. En master, ce type d'enseignement pourrait être plus directement tourné vers la recherche des étudiants ou leur future pratique professionnelle.

Que ce soit en master ou en licence, j'aimerais insister sur un dernier point, à savoir mon investissement dans l'accompagnement personnel des étudiants, qui a toujours représenté un aspect fondamental de ma pratique d'enseignante, que ce soit avec des groupe d'une quarantaine ou d'une dizaine d'étudiants. J'ai en particulier cherché dans mes expériences précédentes à favoriser autant que possible les interactions en cours et les rendus de travaux au fur et à mesure de l'année, qui permettent d'assurer un accompagnement plus proche des étudiants.

Ces différentes expériences m'ont en particulier permis de mesurer l'importance de la prise en charge personnelle et individuelle en licence I, afin d'aider les étudiants en difficulté, de développer avec eux leur projet professionnel et de les faire tirer le meilleur parti de leur première année de licence. Je suis prête à m'engager à plein dans les différentes initiatives menées à l'IECI en ce sens, en particulier à travers différents types de charges administratives qui aident au suivi des étudiants et à la cohérence des parcours. Les expériences de jury de licence et de master que j'ai pu acquérir et les charges administratives de coordination que j'ai pu exercer dans le cadre d'associations de jeunes chercheurs me permettront, j'espère, de les exercer au mieux.

J'ai également participé à l'UVSQ au suivi des étudiants en apprentissage (EAP) dans des écoles maternelles, en vue de passer en master le Capes ou le concours de professeur des écoles. Cette expérience m'a permis de voir l'importance du lien entre université et primaire ou secondaire dans la préparation aux concours de l'enseignement auxquels se destinent bon nombre de nos étudiants. L'accompagnement de leur projet, dès la licence et ce lien avec leur formation universitaire permet de leur offrir une insertion professionnelle dans les meilleures conditions, et en particulier une entrée en master MEEF avec déjà une idée précise de ce que peut représenter le métier d'enseignant.

En cours, mais aussi à travers le dialogue avec les collègues concernés tout au long de l'année, à travers également des prises de responsabilité collective dans le cadre de l'administration de l'enseignement, j'aimerais donc pouvoir m'investir dans la réussite des étudiants de l'IECI à tous les niveaux.

\*\*\*\*\*

J'aimerais à présent passer à la présentation de mes travaux de recherche, qui nourriront dans tous les cas l'enseignement que je pourrai apporter à l'IECI.

Ma thèse, réalisée sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan, visait à examiner un phénomène d'histoire culturelle : le développement de l'imprimerie comme nouvelle industrie de diffusion des textes. Une partie de ce travail est publié le mois prochain chez Champ Vallon, sous le titre *La Venise des livres*. Je me suis en effet intéressée au monde du livre vénitien, dans les 60 premières années d'existence de l'imprimerie dans la lagune. Venise devient la première productrice d'imprimés en Europe à la fin du XVe siècle. À travers des collaborations nombreuses et variées, Venise est une ville d'imprimerie dynamique et diversifiée. Elle se caractérise par une production généralement conservatrice dans le choix des textes publiés, mais avec de notables exceptions : outre les presses humanistes, le développement d'une édition scientifique, Venise est aussi le lieu de naissance de l'imprimerie musicale et de nombreuses presses en alphabet non latins ou en langue vernaculaire non italienne.

Mes recherches actuelles ont insisté davantage que ma thèse sur les aspects socio-culturels du développement européen de l'imprimerie et sur la circulation des pratiques et des savoirs. Ces travaux se basent sur une fréquentation assidue des archives italiennes :

Venise pendant ma thèse, les archives d'Etat de différentes villes d'Italie du Nord depuis la fin de celle-ci. Au bout de ces quelques années, je commence à avoir une connaissance approfondie de la production archivistique des Etats italiens et des sources de la pratique de la fin du Moyen Âge.

Je vous propose de partir de mes travaux récents pour vous montrer comment ils pourraient trouver des prolongements dans les prochaines années au sein du DYPAC.

#### I. Production des livres et matérialité

Durant ma thèse, j'ai publié une étude portant sur la production imprimée vénitienne, utilisant les bases de données bibliographiques à travers une analyse de codicologie quantitative. Il s'agit d'un des articles que j'ai soumis à votre lecture. Cette analyse est dans la lignée des travaux d'Ezio Ornato. Cet intérêt pour la production matérielle des imprimés a de plus été aiguisé cette année par plusieurs découvertes dans les archives de Brescia et de Trévise qui me conduisent à examiner les liens de l'imprimerie avec l'industrie papetière du Nord de l'Italie. L'étude de cette documentation, en lien avec les réglementations et privilèges déjà connus, pourrait permettre de mettre en évidence les pratiques marchandes des papetiers et des ateliers typographiques.

Des travaux déjà effectués sur l'analyse des filigranes pourraient être complétés par une analyse matérielle du papier lui-même, en collaboration avec des laboratoires de sciences expérimentales. Cela pourrait permettre d'affiner notre connaissance de la composition du papier, de sa qualité et donc des taux de conservation des éditions. À travers une étude des gammes de qualité, du papier, on pourrait mieux comprendre les réseaux du marché du papier européen, dont dépend en grande partie le développement de l'imprimerie. Le même type d'analyse pourrait être intéressante pour étudier les liens des papetiers avec les



producteurs de manuscrits à la fin du Moyen Âge : la comparaison des deux filières de ce point de vue serait très fructueuse.

Ce projet donnerait un éclairage important sur la constitution du patrimoine livresque européen à un moment charnière qu'est la naissance de l'imprimerie. Le Labex Patrima serait un cadre idéal pour lier ces collaborations avec les laboratoires scientifiques et les institutions de conservation partenaires, en tirant parti de l'expérience déjà acquise par d'autres projets d'association de ce type. Enfin, j'ai déjà pu tisser des liens avec des institutions de conservation en Ile de France à travers l'*Early Modern Book Project*, un association de mise en relation des jeunes chercheurs sur le livre que j'ai cofondé et au sein de laquelle nous développons des ateliers en partenariat avec les archives et les bibliothèques.

## 2. Circulation des textes et des savoirs

Depuis la fin de ma thèse, un pan important de mes travaux et de mes projets porte sur la circulation des textes et des savoirs. Dans le cadre de ma participation au colloque *L'Humanisme à l'épreuve de l'Europe*, bientôt publié, je me suis intéressée à la circulation des textes humanistes italiens dans les pays germaniques, à travers leur édition par des presses allemandes, ou la circulation des exemplaires imprimés en Italie. Par ailleurs, une analyse de réseau portant sur les collaborations entre imprimeurs et collaborateurs intellectuels, et donc sur la circulation des compétences intellectuelles et de certains textes contemporains, sera incessamment publiée dans la revue *Temporalités*.

Les circulations induites par l'imprimerie à la fin du Moyen Âge est un domaine particulièrement dynamique représenté en ce moment par plusieurs projets de recherches européens et de l'Agence nationale de la recherche. J'entretiens des contacts étroits avec

des membres de ceux-ci et je co-organise avec l'ERC Early Modern Book Trade d'Angela Nuovo un colloque en mai prochain intitulé « Le monde économique et social de l'imprimerie. Un espace transnational et européen du livre ? ». Ces liens déjà bien établis pourraient permettre de tisser de nouvelles collaborations pour les projets à venir.

Il s'agirait de poursuivre dans la voie des recherches que j'ai déjà entamées pour s'intéresser à la manière dont l'imprimerie et la circulation des exemplaires par les voies du commerce libraire influence la transmission du texte même et les discours savants. Ce que j'ai pu commencer à faire pour l'humanisme italien et l'Allemagne peut être étendu et approfondi pour d'autres types de textes savants.

Le cas des textes scientifiques est particulièrement intéressant puisqu'il s'agit d'un marché de niche, investi par certains imprimeurs et où les circulations entre Italie et Allemagne jouent un grand rôle. Ces choix éditoriaux vont de pair avec l'élaboration d'une stratégie de mise en livre : mise en page, usage de gravure, développement de nouvelles techniques d'impression en couleur... Autant d'innovations ou au contraire de reprises du livre manuscrit, qui se diffusent en Europe à la faveur des mouvements de typographes, des filières libraires, des collaborations des éditeurs, des succès commerciaux repris voire piratés.

Ces travaux font l'objet de renouvellement ces dernières années et on pourrait également s'inspirer des études menées par des littéraires, notamment à Lyon sur l'édition de poésie vernaculaire, la définition d'un nouveau genre et d'un nouveau public. Dans le cas des recueils poétiques comme des textes scientifiques, ces types de production, bien identifiés, entraînent la création de publics segmentés qu'on pourrait étudier dès le XVe siècle alors que les travaux sur le livre scientifique imprimé ont tendance à se concentrer sur le XVIe.

De cette façon, on pourrait prendre en compte les permanences entre manuscrits et imprimés en ce qui concerne les textes, leur mise en forme et les acteurs impliqués. En effet, le marché intellectuel des auteurs, éditeurs, correcteurs ou traducteurs des textes imprimés se déploie à un niveau européen pour répondre aux demandes des publics et servir les stratégies éditoriales des imprimeurs.

- ⇒ Penser la circulation des textes, de leur production ou modification en vue de l'impression, jusqu'à leur diffusion commerciale, en passant par la mise en livre, serait donc particulièrement fructueux pour aborder la production de certains discours savants, leurs évolutions et leurs éventuelles transformations via l'imprimerie.
- ⇒ En collaboration entre historiens, littéraires, spécialistes des livres, des sciences, des images, il me semble que cette thématique pourrait donner lieu à des avancées notables dans le cadre du DYPAC.

### 3. Patrimonialisation et histoire des bibliothèques

L'étude du public de l'imprimerie aboutit par ailleurs assez naturellement à une réflexion sur la constitution de collections et de bibliothèques privées ou publiques dans lesquelles les manuscrits côtoient les nouveaux imprimés.

Il s'agirait dans cette optique de travailler avec les programmes de recherche sur le sujet. J'ai de mon côté déjà pu travailler sur certaines bibliothèques d'humanistes allemands, dont celle de Conrad Peutinger et celle de Hartmann Schedel, ce qui a donné lieu à un article que je vous ai soumis. Je me propose de poursuivre ces travaux afin de comprendre de façon plus systématique les stratégies d'acquisition, les filières d'approvisionnement en

livres à l'échelle de l'Europe, les circonstances locales qui président à certains phénomènes de collection et de patrimonialisation. En particulier, trois axes pourraient être poursuivis en collaboration avec les collègues du laboratoire, au sein de Patrima et de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Saclay.

- On pourrait tout d'abord s'intéresser aux bibliothèques privées du XVe siècle dont on possède des inventaires, en Italie, en Allemagne, en France, et dans une moindre mesure en Angleterre, pour étudier la naissance d'un public averti du marché de l'imprimé et de la cohabitation manuscrit/imprimé. Il s'agit ici davantage d'une mise en relation de recherches existant sur le sujet, notamment au LAMOP, à l'IRHT et autour de Biblissima.
- Les cours ont un statut particulier dans ces évolutions. Elles ont parfois favorisé l'installation des presses, mais les collections curiales ont souvent mis du temps à intégrer l'imprimé avant la fin du XVe siècle, avec l'exception notable de la cour pontificale. La politique culturelle de ces cours joue ensuite sur la patrimonialisation de la production de certains ateliers et de certains exemplaires spécifiques. Le cas de Ferrare peut être réexaminé sous cet angle ; un séjour dans les archives de cette cour, conservé à Modène, m'ont convaincu de l'intérêt d'étudier de façon plus approfondie le rapport de ce système curial à la nouvelle technique.
- Enfin, il faudrait s'intéresser à la patrimonialisation et à la postérité des premiers imprimés, les incunables en particulier. Leur présence dans les collections plus tardives, les bibliothèques universitaires ou les conseils de bibliophiles pourrait faire l'objet de travaux intéressants en collaboration avec les collègues modernistes

et contemporanéistes et plus largement ceux s'occupant de la réception patrimoniale.

Les pistes que j'ai évoquées ici se situent toutes dans la lignée de travaux que je suis en train de mener et pourraient aboutir rapidement à des avancées ponctuelles, avant de monter des projets en commun dans le laboratoire et le Labex. Ces différents axes sont aussi volontairement larges pour pouvoir être construits à travers des collaborations fructueuses avec des spécialistes de ces différentes thématiques se trouvant déjà au DYPAC et à l'UVSQ.

\*\*\*\*\*

J'aimerais conclure cet exposé en soulignant le fait que ces projets pourraient être menés à bien en m'appuyant sur une expérience réelle d'administration de la recherche et de collaboration interdisciplinaire.

J'ai en effet participé plusieurs années à l'association de jeunes chercheurs médiévistes *Questes*. Dans ce cadre, j'ai organisé deux séries de séminaires, faisant intervenir des médiévistes de toutes disciplines. Dans une équipe constituée surtout d'historiens, de philologues et de littéraires, j'ai été responsable éditoriale de la revue de cette association. J'ai poursuivi ce travail collectif par la co-organisation de divers événements scientifiques cette année et à l'horizon 2019 notamment dans le cadre de l'Ecole française de Rome. La dimension collaborative a été particulièrement importante pour moi durant ma thèse,

pendant laquelle j'ai écrit plusieurs articles à 4 ou 6 mains. Cela m'a également semblé très important au travers de mes différentes expériences d'enseignement, au cours desquelles j'ai beaucoup bénéficié du dialogue avec les collègues et des prises de décisions collectives, au bénéfice des étudiants. Leur suivi au regard des différents cours et des différents enseignants ne peut qu'être amélioré par la discussion et la concertation au sein de la formation.

J'espère vous avoir convaincu de mon enthousiasme à l'idée de pouvoir poursuivre ce travail collectif au sein du DYPAC et de l'IECI, et suis prête désormais à répondre à vos questions.